

OKIYA

Auteur :Jee-Yun

Synopsis séquentiel :

Séquence n°1 « L'arrivée »

Sous l'ère Edo, Yasunari, devenu ronin suite au décès de son daimyô, son maître, atteint une petite bourgade située près de la ville portuaire de Sakai, dans la province d'Insumi, près d'Osaka où il espère pouvoir se lier à un autre seigneur. Après son long périple et tous les bouleversements survenus dans sa vie, la vue de ces petites maisons en bois bordant la plage et de ces petits bateaux dansant sur l'eau turquoise lui apparaissent comme un havre de paix. Il se décide donc à y faire une halte de quelques jours. De plus tout doucement, le soleil commence à descendre sur les vagues tandis que le ciel se pare d'un voile rose et violet qui se déchire pour laisser place à une explosion de rouge, d'orange et de mauve qui, s'assombrissant toujours plus au fur et à mesure que l'aveuglante sphère de feu se cache derrière l'horizon, se muent en noir d'encre.

Ce n'est qu'à cet instant que Yasunari réalise que la nuit est tombée et qu'il est plus que temps de chercher un abri pour la nuit. Il se dirige vers les maisons dont les jalousies diffusent une faible et chaude clarté. Parvenu à la première maison en lattis, il frappe discrètement à la porte. N'obtenant pas de réponse, il pense que peut-être la personne n'a point entendu et frappe à nouveau, cette fois de façon à réveiller un mort. Mais ne lui répond que le silence. Peut-être la personne ne s'est-elle absentée que quelques instants et c'est pourquoi elle n'aura pas jugé utile d'éteindre sa lumière. Sans insister plus longuement, il passe à la seconde mesure. Mais là non plus, il n'obtient pas de réponse. Il essaie encore plusieurs maisons mais ne récolte que le silence. La nuit s'est maintenant bien installée de même qu'un brouillard épais et la faim commence à le tenailler. C'est pourquoi faisant taire ses scrupules, Yasunari écarte la jalousie de la maison à laquelle il venait de frapper et ô combien surpris il aperçoit ses habitants prostrés en position de prière devant leur kami-danna, l'étagère à

dieux . En colère devant cet accueil on ne peut plus insultant , il décide de chercher le ryôkan, l'auberge . Ce dernier donne dans la rue principale et un écriteau accroché à la porte signale qu'en raison de la lune « sankô »(trois lumières) et du brouillard , à son grand regret, il sera fermé pour la nuit . Furieux et décontenancé par cet étrange accueil ,Yasunari décide donc de dormir à la belle étoile , faute d'avoir le choix. S'éloignant quelque peu de la petite ville , il marche jusqu'à une grande dune au bout de laquelle un promontoire en bois couvert d'un toit ,tel une petite cabane sur pilotis, s'avance dans la mer .

Là sur le petit banc tout délabré ,épuisé , Yasunari sombre dans un profond sommeil.

Séquence n°2 « L'apparition »

Brusquement réveillé par l'étrange pressentiment d'être observé , Yasunari saisit son sabre et scrute l'obscurité et l'épais brouillard qui l'entourent . Et soudain , comme surgissant de la brume , apparaît une toute jeune fille d'une beauté évanescence et auréolée de pureté .

Intimidée mais néanmoins intriguée par le sabre que brandit le jeune samouraï , la jeune fille n'ose plus bouger et attend tête baissée que Yasunari lui adresse la parole .Ce dernier , interdit devant une telle apparition , ne peut que la dévisager essayant tant bien que mal de reprendre ses esprits . La jeune fille porte un beau kimono furisode , le kimono à longues manches des apprenties geishas et son attitude humble témoigne de son innocence . Rangeant son sabre lentement , conscient de son attitude pour le moins menaçante , Yasunari la salue poliment et s'excuse .La jeune fille redresse la tête et lui rend son salut avec déférence . Il se met à engager la conversation en la questionnant d'abord , puis il lui conte son arrivée et l'étrange accueil que lui ont réservé les habitants de la bourgade. Après avoir répondu patiemment à ses questions et souri à son histoire , Shôko , la jeune fille lui demande s'il désirerait l'accompagner dans son okiya afin de passer la nuit sous un toit . Ravi par cette proposition , il la suit plein d'entrain . Ils marchent sur la plage , s'enfonçant dans la brume et contournent la dune pour parvenir à un petit portique sculpté qu'ils franchissent pour arriver dans une jolie cour assez

grande dont les chemins sont délimités par des parterres fleuris .
Ils s'acheminent ensuite vers la pièce centrale située face au portique .

Séquence n° 3 « Okiya »

Sous la véranda , tous deux ôtent leurs zôris et Shôko s'agenouille afin de faire coulisser le shôji ,porte extérieure couverte d'un fin papier, elle le précède pour s'agenouiller de l'autre côté et referme après lui . À cet instant , une voix s'élève de la pièce principale : la Mère de l'okiya . Shôko s'empresse d'introduire Yasunari auprès de l'okkasan ,mère et patronne de l'okiya .Celle-ci , assise auprès du brasero , fume sa kiseru ,une fine pipe . À la vue de son invité inattendu ,elle esquisse un sourire satisfait pendant que Shôko lui raconte comment et pourquoi elle a invité Yasunari à l'okiya . La Mère lui demande d'aller chercher ses sœurs afin de leur présenter le jeune homme et ensuite de préparer un bol de nouilles udon pour qu'il puisse se sustenter quelque peu .

Elle invite le jeune homme à s'asseoir avec elle auprès du brasero et l'interroge sur sa vie . Quand apparaissent les geishas ,deux femmes de toute beauté ,vêtues de splendides kimonos tomesode ,aux manches de taille normale .L'okkasan fait alors les présentations , Yuki et Tsuruko .Yuki est dotée d'un superbe visage ovale aux traits fins et de yeux de chats vifs et perçants ,telle une poupée de porcelaine ,tandis que Tsuruko possède un visage en forme de cœur aux pommettes hautes ,un nez légèrement retroussé et des petites fossettes . Ses grands yeux lui donnent un air étonné et espiègle .La Mère quant à elle a un visage fin et racé , avec des yeux en amandes étirés vers les tempes et des pommettes saillantes .Son port altier et noble aurait pu la faire passer pour la courtisane favorite impériale .Lorsque la jeune Shokô arrive dans la pièce chargée du repas commandé par la Mère , Yasunari réalise l'extraordinaire chance qui lui sourit : ces quatre femmes réunies symbolisent la femme idéale , parfaite ,et comme dans un rêve , elles ne sont là que pour lui .

Séquence n°4 « Le combat »

Tous s'installent auprès du brasero , hibachi ,les geishas d'un côté à l'opposé de Yasunari qui se rassasie en les dévorant du regard .Son souper terminé ,après lui avoir servi une coupelle de saké ,elles le questionnent sur sa vie de samurai ,sur les combats auxquels il a déjà participé .

Soudain , le visage de Tsuruko s'illumine d'une expression malicieuse et elle lance l'idée qu'est venu le temps de s'amuser . Elle propose un jeu de rôle :Mère serait l'épouse du daimyô de Yasunari chargé de la protéger tandis que ses sœurs et elle-même joueraient de vilains ronins qui les attaqueraient afin de les détrousser . Si elles perdaient le combat ,Yasunari pourrait faire d'elles ce qu'il voudrait et dans le cas contraire , elles deviendraient ses esclaves le temps d'une nuit .

Ravies et excitées à l'idée de jouer , elles se tournent vers Yasunari en quête de son assentiment , qu'il s'empresse de donner par trop heureux .

Les trois geishas disparaissent afin de se préparer et à la grande surprise de Yasunari réapparaissent peu de temps après vêtues comme des hommes , hakama (pantalon) noir,haori (« veste ») noir ,obi (ceinture) noir ,tabi (chaussettes) noires ,armées de boken (bâton en forme de sabre) . Shôko en donne un à Yasunari ,pendant que Yuki lui explique les règles du combat :on ne frappe pas vraiment avec le boken ,celui-ci n'a de fonction que de faire visualiser à Mère la beauté d'un coup porté puisque ne participant pas au combat ,elle arbitrera la joute .

Commence le jeu ,la Mère s'installe sur un tatamis placé contre le mur ,au centre , de façon telle qu'elle puisse tout voir .Yasunari s'agenouille à deux pas d'elle comme guettant un danger .Les trois jeunes femmes ressortent .La pièce , seulement éclairée par le brasero , semble brusquement immense .Soudain ,sur sa gauche , il entend un bruissement .Jouant le jeu ,il demande qui est là et apparaît Tsuruko à sa gauche ,face à lui Shôko et à sa droite Yuki , toutes trois en position de combat , l'air farouche et déterminé .D'un bond , Yasunari se relève et engage le combat .C'est alors qu'il se rend compte que ces trois jeunes femmes sont expertes dans le maniement du sabre et que lui-même ne le maîtrise pas aussi parfaitement. Les coups sont précis ,foudroyants comme l'éclair ,imparables et force lui est de se rendre à l'évidence , il a perdu...

Yasunari dépose son boken sur le sol en guise de reddition et se prosterne devant les jeunes femmes . Victorieuses , elles ne cachent pas leur satisfaction et dédaigneusement , Yuki lui rappelle l'enjeu : il sera leur esclave pour cette nuit .

Séquence n°5 « Le prix de la défaite »

Pour qu'il leur prouve son obéissance, Yuki lui ordonne de se dévêtir et de ne garder que son hakama. Ensuite, elle le fait se mettre à quatre pattes et invite Mère à s'asseoir sur son dos à la façon d'une amazone afin que sa monture puisse la conduire à sa chambre. Jamais durant toute sa vie, Yasunari n'a subi une telle humiliation, lui si fier de l'homme qu'il est devenu supporte très mal cette situation. Mais il ne peut se dérober sans perdre la face et il se met à appréhender plus que tout la suite des événements.

Tant bien que mal, il suit Yuki qui le précède afin d'ouvrir et de fermer les portes coulissantes, fusumas, lui indiquant le chemin.

Dans l'intervalle, s'étant résigné à subir son sort, Yasunari se prend au jeu autant que l'okkasan qui perdant sans cesse l'équilibre ne peut garder son sérieux et sa dignité.

Dans la grande pièce aux tatamis, quatre futons sont collés contre les murs dans le coin situé en face de la porte, ainsi disposés l'espace semble plutôt grand. Un grand paravent en bois et papier de riz, dissimule aux regards le coin opposé de la pièce. Arrivés à destination, l'okkasan descend de sa monture improvisée et va s'asseoir à côté des futons. Yuki lui explique alors que la partie désagréable de sa tâche est terminée et que les choses sérieuses vont commencer. Après l'avoir fait se coucher au milieu de la pièce, elle lui demande de se détendre et de fermer les yeux, avec l'interdiction de les ouvrir sans qu'on le lui dise. S'élève alors une voix qui entame un ko-uta, petite chanson de geisha, accompagnée par la tendre mélodie d'un shamisen, « guitare » à trois cordes, et à son grand étonnement, Yasunari identifie la voix, celle de l'okkasan. Ce chant, exécuté avec sensibilité et finesse, l'émeut profondément. À son oreille, Yuki lui susurre que certains soirs, sa petite sœur se sent bien seule, elle qui n'a pas encore pu goûter réellement au plaisir. Mais n'ayant pas encore subi son mizu-age, littéralement « montée des eaux » signifiant le moment où une jeune geisha perd sa virginité, elle doit attendre qu'un homme l'achète à prix d'or. N'ignorant pas que Yasunari n'en a pas les moyens, elle désire cependant que ce soit lui qui l'initie à la sensualité. Soudain, Yasunari sent un corps se blottir contre lui, Yuki lui chuchote alors d'ouvrir les yeux. Uniquement vêtue d'

un yumoji ,jupon faisant office de culotte ,Shôko se presse timidement contre lui .Yuki s'éloigne pour s'asseoir à côté de Mère et se met à jouer du taiko , tambour .Au son des percussions d'abord lentes ,pesantes ,Shôko fait une roulade pour se retrouver assise sur les genoux ,dos à Yasunari .Tournant la tête ,elle lui lance par-dessus son épaule un regard chargé d'une invitation muette mais sans équivoque ,et pudiquement cache sa poitrine en croisant les bras .Yasunari ne peut résister et s'approchant doucement derrière elle ,pose ses mains sur les avant-bras de la jeune fille.D'une caresse légère ,il remonte jusqu'à ce que ses doigts touche la peau chaude et fragile de ses seins .En même temps ,il s'agenouille tout contre la jeune fille collant son torse nu sur son dos .Elle tressaille ,mais reste immobile tandis qu'il écarte ses longs cheveux de sa nuque .Il y respire son odeur chaude et salée ,et perdant toute retenue , il y pose les lèvres ,l'embrasse et comme pour la goûter ,y passe sa langue . Elle se met à trembler tandis que les mains de l'homme caressent sa jeune poitrine ,l'effleurant d'abord la saisissant fermement ensuite pour la malaxer et en tirer ,pincer les extrémités qui durcissent et ressortent comme si elles en redemandaient .Yasunari s'écarte et levant les bras de la jeune fille au-dessus de sa tête, les tire vers lui jusqu'à ce que celle-ci sans opposer la moindre résistance , ploie son buste vers l'arrière de telle façon que sa tête et ses épaules touchent le sol .Cambrée à l'extrême ,ses seins dressés et les jambes repliées sous elles-mêmes ,la jeune fille offre un tableau provocant et impudique .Yasunari ,se plaçant à ses côtés ,se met à l'embrasser avec sauvagerie ,plongeant sa langue dans sa bouche et fouillant comme si elle y dissimulait un précieux trésor ,tout en pétrissant sa poitrine sans plus d'égards .Puis ses mains descendent le long de ses côtes avec insistance jusqu'à sa taille .Détachant ses lèvres des siennes ,il les fait glisser sur son cou et mordille sa gorge en douceur .Il arrive à ses seins qu'il embrasse d'abord avec une douce ferveur pour ensuite en caresser avec la langue la peau si douce et si fragile ,lorsqu'il arrive aux pointes dressées vers sa bouche qui les happe et les suce lentement .La jeune fille gémit doucement tandis que les percussions deviennent plus fortes et le rythme plus soutenu .Yasunari s'arrête pour observer le visage languissant de la jeune fille qui a fermé les yeux .Il se remet à sucer les pointes de ses seins de plus belle pour les abandonner ensuite jusqu'à ce qu'elle soupire ou gémissse en signe de protestation et recommence encore et encore pendant que ses mains se mettent à caresser la peau de son ventre ,douce et tendue .Du bout des doigts ,il trace des cercles autour de son nombril et les rétrécit

peu à peu pour l'atteindre. Il le recouvre de sa main et de l'autre relève son bassin afin qu'elle puisse déplier quelque peu ses jambes.

Ses doigts glissent ensuite le long de son bas-ventre jusqu'à la naissance de ses poils. La jeune fille pousse alors son ventre contre sa main, l'encourageant à descendre encore. Yasunari caresse alors la fine toison, y plonge ensuite les doigts, y fouille sentant l'endroit devenir de plus en plus humide. Ses lèvres délaissent alors ses seins et parcourant le même chemin que ses doigts avec lenteur, s'attardant sur le nombril que la langue taquine gentiment, vont remplacer les doigts qui caressent et torturent la jeune fille gémissante. Les battements du tambour s'accélèrent et s'accroissent, le chant s'est tu et la musique aussi. Et Yasunari goûte l'intimité de la jeune fille, lèche le nectar que le plaisir fait s'écouler et en perd la tête. Tel un affamé, il mordille, suce, mord, embrasse, lèche, s'abreuve du fruit défendu, au rythme des percussions.

Le corps de Shôko se tortille comme sous l'effet d'une torture, se relève, se retire à nouveau et les mains de Yasunari ressèntent leur prise sur ses fesses pour qu'elle cesse de s'agiter. La jeune fille pousse des petits cris à la fois plaintifs et suppliants, halète, gémit. Soudain, dans un dernier soubresaut, son corps se tend puis s'arrache du visage et des mains de Yasunari. Elle émet un râle mêlé de douleur et de plaisir, retombe sur le sol et se recroqueville sur elle-même, dans la position fœtale.

Yasunari fait mine de la retourner pour la prendre mais un bras se glisse autour de son cou serrant de telle sorte qu'il ne puisse plus faire aucun mouvement. Shôko se traîne alors jusqu'à Mère et posant la tête sur les genoux de celle-ci, s'allonge en reprenant sa position de fœtus. Entre-temps, Yuki se lève et rejoint Yasunari, immobilisé par le bras de Tsuruko, surgie de nulle part. De force, les deux femmes l'étendent sur le tatamis. Yuki se met alors à caresser le sexe de l'homme à travers son hakama, et Tsuruko, ayant remonté son kimono du dessus et ses habits du dessous, s'agenouille sur le visage de Yasunari qui stupéfait et frustré, se ressaisit néanmoins très vite sous la caresse de Yuki. Celle-ci défait le nœud de son hakama et entoure son sexe déjà dur de ses mains, qu'elle fait glisser ensuite de haut en bas, en exerçant des pressions plus ou moins fortes selon ses réactions. Et se courbant, elle passe sa langue tout le long jusqu'aux parties remplies de sève, qu'elle lèche avec gourmandise et remonte de même jusqu'au sommet qu'elle se met à sucer et lécher avec ferveur. Puis, elle le happe entièrement dans sa bouche chaude et douce et l'aspire d'abord délicatement, lentement puis accentue la

pression et le rythme .Électrisé par les caresses de Yuki ,esclave de la sensualité et du désir de ces deux femmes ,Yasunari s'acharne à rendre Tsuruko folle de plaisir .Ses gémissements ,ses cris ,ses râles ne font que l'encourager et l'exciter.Son corps brûlant se presse contre son visage et s'ouvre de plus en plus sur sa bouche.Et en même temps,leur torture devenue insoutenable ,ils explosent dans un violent soubresaut ,dans un même cri .Tsuruko retombe sur le sol à côté de lui,qui traversé de tremblements nerveux comme sous l'effet d'un grand choc ,reste paralysé et vidé de toute énergie .Sous les regards de l'okkasan et de Shôko ,Yuki achève de recueillir l'essence de vie du jeune homme pour qui ce seul contact est devenu intenable mais qui n'a même plus la force de l'éviter .Ensuite ,elle se relève et prenant une couverture ,revient couvrir Yasunari .Puis elle aide Tsuruko à se relever et la couche sur un des futons .C'est sur cette dernière image que le jeune homme cessant de lutter contre l'épuisement ,plonge dans l'abîme nommé sommeil .

Séquence n°6 « La fuite »

L'aube...Yasunari ouvre les yeux péniblement et les referme presque aussitôt .Dormir n'est plus que son seul désir .Mais ,les frissons qui l'ont réveillé ,lui intimement de se lever .Désir...ce mot fait ressurgir à son esprit les événements de la nuit et à partir de cet instant ,les frissons qui le parcourent ne sont plus dûs qu'au froid .Une peur panique de s'être perdus en ces femmes ,dans son envie d'elles l'étreint .N'était-ce réellement qu'un jeu ,du plaisir qu'il avait vécu ?Ou lui avait-on volé son âme et sa volonté puisque sa seule envie était de recommencer encore et encore comme si la jouissance était devenu son seul et unique but dans la vie ?Oui ,il est en train de se perdre dans les méandres de la passion charnelle .Vite ,il faut fuir ,fuir ces femmes qui lui font peur à présent .D'un bond ,Yasunari se relève et se rhabille hâtivement .Du plus silencieusement qu'il le peut,il quitte la pièce .Mais lorsqu'il fait glisser la porte coulissante du cha-no-ma ,le salon aux tatamis ,il se rend compte qu'il n'a même pas pris la peine de vérifier si toutes dormaient...L'okkasan ,assise devant le naga-hibachi ,le brasero ,détache ses yeux des flammes et les pose sur lui.

Nulle surprise ne se lit dans son regard triste ,seulement de la résignation .Yasunari ferme la porte derrière lui.Honteux tout à coup de sa fuite ,tel un voleur pris sur le fait ,il s'assied face à l'okkasan de l'autre côté du brasero et baisse la tête .Rompant un silence devenu pesant ,elle lui dit qu'invité par ses filles ,il ne devra rien payer .Yasunari s'incline en signe de gratitude .Mais prenant soudain une voix suppliante ,elle le prie de rester avec elles , de ne pas les abandonner ainsi surtout après une telle nuit .Yasunari ne peut que secouer la tête de droite à gauche .Il ne peut parler sous peine de céder et la gorge serrée devant cette femme si fière ,si digne qui le prie si humblement ,il ne parvient pas à s'expliquer ,à trouver les mots pour lui demander d'arrêter .Voyant qu'il ne reviendra pas sur sa décision ,elle lui tend alors l'immense écharpe cuivrée qu'elle tient autour des ses épaules .Elle la lui offre en cadeau et en souvenir d'elles quatres.Yasunari l'enroule autour de son cou et levant enfin ses yeux emplis de regrets et de souffrance ,la salue avec respect et se relève pour partir .Au moment de refermer la porte ,la voix de l'okkasan s'élève .Elle lui dit que dès qu'il aura franchi le portail ,jamais plus , il ne pourra les revoir.Yasunari fait glisser la porte ,et sans plus se retourner sort de la grande maison ,traverse la cour ,franchit le portail et récupérant son sabre ,s'éloigne vers le village .Mais au sommet de la dune ,dans les couleurs de l'aurore ,il ne peut plus résister à la tentation de contempler une dernière fois ,la demeure où il aura laissé une si grande partie de lui-même.Lentement ,il se retourne et reste pétrifié :devant lui ,ne s'étend que la plage et le sable...L'okiya a disparu .

Séquence n°7 « Le village »

Yasunari refuse de croire ce qu'il voit .Rien ,ni personne dans sa vie ne l'avaient préparé à être un jour confronté à l'étrange .Au contraire ,les entraînements ,les combats et sa loyauté de guerrier n'avaient fait que renforcer son naturel pragmatique ,raisonnable .Sa logique de ce monde n'excluait aucunement le rêve ou l'illusion .Mais il n'avait pas rêvé ! Cette folle nuit avait eu lieu et l'écharpe était bien autour de son cou .

Sa notion de la vie et de la mort en tant que guerrier ne pouvait tolérer l'existence de fantômes capables de voyager d'un monde à l'autre .Et si c'était possible ,comment pourrait-il désormais se battre ,tuer et même supporter les souvenirs des batailles précédentes ?Que lui avaient-elles donc fait ?Pourrait-il encore avoir envie de tenir une femme dans ses bras après elles ,serait-il capable de tuer s'il sait que l'homme en face de lui pourrait revenir le hanter ?

Pourquoi lui ôtaient-elles ainsi tout sens à la vie ? Il fallait qu'il sache sous peine de se perdre .

Absorbé par les questions qui se bousculent dans sa tête,bouleversé ,Yasunari franchit les quelques mètres qui le séparent de la bourgade .Il fait jour maintenant ,et tout paraît si différent .Dans la rue principale,les gens vaquent à leur tâches, se saluent ou flânent .Les commerces sont ouverts ,des femmes terminent leur balayage et par moments ,lui parviennent les effluves de riz bouilli ,de miso ...Arrivé devant l'auberge de la petite ville ,le ryokan ,Yasunari reprend enfin contenance .Ôtant ses zôris ,il pénètre dans un pièce moyenne au parquet luisant .Une jeune servante lui indique sa chambre ,une pièce de trois tatamis .Une fois installé ,les questions reviennent l'assaillir .C'est pourquoi ,il décide d'aller faire un tour .Il redescend donc l'escalier en bois et dans le hall ,croise la patronne du ryôkan qui discute à voix basse avec la jeune servante qui l'avait conduit à sa chambre .Les deux femmes s'interrompent et le premier regard de la patronne se fixe sur son écharpe .Puis ,elle se détourne d'un air malveillant .Poliment ,Yasunari la salue mais elle lui répond à peine manifestement peu disposée à engager une quelconque conversation avec lui .Vexé ,Yasunari sort de l'auberge et se dirige vers la maison où pend l'enseigne indiquant une taverne .Dans la salle ,sont disposées six tables et les sièges sont en réalité des tonneaux en bois . Deux tables sont occupées :l'une par deux hommes en grande discussion ,l'autre par un homme seul ,légèrement voûté qui contemple son bol de saké le regard vide .Yasunari s'installe à une table et commande un thé et une bouillon avec des nouilles udon .Tandis qu'il parle à la servante ,Yasunari sent l'attention se concentrer sur lui et la jeune fille partie ,l'air dégagé ,il observe les autres convives .Mais seul ,l'homme au verre de saké ose soutenir son regard ,les deux autres faisant mine de continuer leur conversation .Il lève son verre et porte un toast en direction de l'écharpe de Yasunari .Perplexe ,ce dernier lui rend son salut .Visiblement en état d'ébriété ,cet homme d'une trentaine d' années ,aux traits ravagés par l'alcool ,dégage une tristesse résignée . Et comme si à la vue

de l'écharpe ,il reprenait vie ,le visage empreint de curiosité ,il dévisage Yasunari intensément .Soudain ,il se lève et rejoint la table du rônin .Yasunari l'invite à s'asseoir avec lui .Depuis son arrivée dans la petite ville ,il ne lui arrive que des choses étranges ,et sa seule envie est désormais de percer tous ces mystères sous peine de perdre la tête .Après s'être présenté mutuellement et que la serveuse lui eut apporté ce qu'il avait commandé tout en leur lançant un coup d'œil malveillant ,les deux hommes se jaugent du regard .Soudain ,sur le ton de la conversation ,Koji l'interroge :comment vont-elles ?Sont-elles toujours aussi belles ?

Yasunari est soulagé ,enfin , on entre dans le vif du sujet ,sans faux-semblants ,sans détours .Il lui répond qu'elles se portent à merveille et qu'elles sont inoubliables à force d'être belles .Avant qu'il n'ait pu lui-même poser une question ,la serveuse les interrompt en demandant à Koji de régler ce qu'il doit et de partir sous prétexte qu'il est ivre et qu'il dérange la clientèle .Lorsque Yasunari essaie d'intervenir ,la patronne arrive et sèchement lui intime de partir lui aussi , car elle ne peut tolérer les étrangers venus pour perturber le calme et l'équilibre de la petite ville .Koji ,sans insister et de façon méprisante ,jette quelques ryôs sur la table et sort de la taverne .Yasunari hésite entre répondre à la provocation des deux femmes et perdre peut-être la seule personne qui acceptera de lui expliquer ce qui se passe .Il jette à terre ce qu'il doit et rattrape Kôji qui s'éloigne d'un pas lourd mais digne .Quand Yasunari arrive à sa hauteur ,il le regarde comme s'il ne se rappelait rien du tout mais lorsque Yasunari l'interroge , la mémoire lui revient .Il demande alors à Yasunari de l'emmener à l'endroit où il les a rencontrées .

Là , sous le petit auvent ,il entame sa longue histoire .

Séquence n°8 « Koji »

Koji est né dans cette petite bourgade .Son père et sa mère tenaient un commerce de tissus .Il a vécu une enfance et une adolescence heureuses .Il aidait parfois sa mère à tenir le magasin quand son père partait à Sakai chercher la marchandise ou l'accompagnait .C'est en tenant le magasin qu'il rencontra sa future épouse et c'est lors d'un déplacement à la grande ville ,qu'il

découvrit le saké auquel il prit goût très vite .Il se maria à l'âge de seize ans et la santé de son père se dégradant ,il le remplaçait la plupart du temps et se chargeait des trajets jusqu'à Sakai pour réapprovisionner le magasin .Cette fois-là ,le bateau , qui devait ramener la marchandise ,n'était pas arrivé au port et Koji qui ne voulait pas rester à Sakai trop longtemps vu que l'état de santé de son père s'était aggravé ,repartit en fin d'après-midi pour être de retour chez lui dans la nuit .Il avait oublié que sa mère lui avait pourtant fait jurer de ne jamais sortir la nuit de la lune sankô , le jour de son mariage .Cette nuit-là ,le brouillard était tellement épais qu'il était impossible de distinguer quoi que ce soit et certainement pas la lune .Fort heureusement ,il connaissait la route comme sa poche et arriva tôt dans la soirée aux abords de sa petite ville .Il distingua la dune et le petit auvent qui avait abrité ses premiers rendez-vous secrets avec sa future femme .Pris de nostalgie ,il décida d'y faire une petite halte en souvenir du passé .Quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'il y avait déjà quelqu'un et pas n'importe qui ,une jeune fille d'une incroyable beauté .Elle se tenait là debout au milieu du brouillard et du froid comme si elle attendait quelque chose .Un peu gêné ,il allait repartir lorsqu'elle lui demanda timidement si il voulait bien la reconduire chez elle car en se promenant ,elle s'était fait mal au pied et cela l'empêchait de marcher .Acceptant de bonne grâce ,il la reconduisit jusque chez elle suivant ses indications .Arrivés devant la porte ,il la déposa délicatement à terre et voulut prendre congé ,lorsque le shôji s'ouvrit et apparut alors une splendide créature au sourire malicieux .Apparemment ravie de le voir ,elle lui lança un regard séducteur et ses jolis yeux de chat papillonnèrent durant tout le temps de l'explication de la jeune fille ,dont le prénom était Shôko .Ils se présentèrent ,puis Tsuruko le pria de le suivre car elle tenait à lui offrir une coupe de saké pour le remercier d'avoir secouru sa petite sœur .Acceptant de bonne grâce ,il la suivit et ne put qu'admirer sa gracieuse mais aussi provocante démarche .Dans la pièce principale étaient assises deux autres femmes .La plus âgée était d'une élégance et d'un port digne d'une princesse ,la seconde, racée et farouche tel un animal sauvage .Pourtant fin connaisseur en matière de femmes ,Koji ne put qu'admettre qu'il n'aurait jamais cru en rencontrer de si belles .Après l'avoir introduit ,Tsuruko l'invita à s'asseoir et Shôko s'éclipsa pour aller chercher du saké ,comme miraculeusement guérie .Elle revint quasiment tout de suite portant un superbe plateau laqué .Tsuruko servit Koji en prenant des poses suggestives qui laissait deviner toutes les courbes de son corps à travers son kimono en soie .Elles le firent parler de lui tandis qu'il

buvait du saké et veillaient à ce que son bol ne soit jamais vide .Puis Shôko s'installa pour jouer du shamisen et comme Tsuruko et Yuki rivalisaient d'esprit pour attirer l'attention de Koji , la Mère décida de tirer au sort celle qui aurait le plaisir de s'occuper de lui .Yuki apporta alors un plateau sur lequel étaient posées deux épingles à cheveux ouvragées :en argent toutes deux ,l'une était surmontée d'une fleur et l'autre d'un papillon .Après avoir hésité ,Koji choisit la fleur.C'était Tsuruko la gagnante .Elle le prit alors par la main et l'emmena dans une petite pièce de trois tatamis sur l'un desquels étaient posés un futon et un plateau avec du saké en abondance .Là ,elle lui servit un bol de saké et lui demanda s'il voulait jouer avec elle .Surpris mais curieux ,il accepta .Tsuruko lui expliqua jan-ken-pon ,une sorte de pierre-papier-ciseaux ,et le perdant devait à chaque fois ôter un vêtement ,accessoires compris .Amusé et passablement ivre ,il se mit à jouer comme un enfant ,excité à l'idée de voir Tsuruko nue ,elle qui ne cessait de lui lancer des regards qui l'enflammaient .Tsuruko perdit et ôta le ruban de ses longs cheveux.Koji perdit et ôta la ceinture de soie de son haori .Tsuruko enleva ses tabis ,puis la ceinture de son kimono du dessus et ensuite ce même kimono .Elle se retrouva en kimono uni dont la ceinture lâche laissait s'entrouvrir le col et à chaque mouvements ,Koji pouvait apercevoir ses seins fermes , opulents et crémeux.Koji ôta son haori et Tsuruko sa ceinture.À la vue de ses seins tendus et de sa peau blanche et lisse ,Koji perdit l'esprit et l'enlaça .Tsuruko ,d'un coup de reins souple lui échappa et éclata d'un rire moqueur .Malicieuse et sûre d'elle ,elle le fit se tenir debout les mains dans le dos et se mit de profil à lui tout en lui lançant un regard provoquant .Faisant glisser son kimono le long de ses épaules rondes jusqu'à ses mains ,elle en saisit les pans et levant les bras ,s'étira telle une chatte s'éveillant d'un profond sommeil .Koji serra les mâchoires devant un tel spectacle luttant contre lui-même pour rester immobile .La jeune femme ,continuant à le fixer ,laisa retomber ses bras et son kimono .Puis s'agenouillant pour se mettre à quatre pattes lascivement ,elle se dirigea vers lui tel un superbe félin avançant vers sa proie .Ses lèvres charnues ,humides et ses yeux de chat brillaient dans la lueur des bougies .Son regard intense et rempli de convoitise l'enveloppait d'une tension où le désir faisait palpiter son ventre ,devenant insoutenable .Arrivée à ses pieds ,elle frotta son visage contre ses genoux et caressa avec insistance ses jambes ,le griffant au creux du genoux .Ses mains remontait le long de l'arrière de ses cuisses tandis que son buste se pressait contre ses jambes .Koji sentait la chaleur de son corps à travers son hakama et les pointes de ses seins qu'elle frottait contre lui

.Elle enfonça le visage dans son ventre ,ses griffes enfoncées dans le creux de ses reins .Koji ne voyait plus que sa chevelure bouger alors qu'il se durcissait et qu'elle poussait de petits soupirs .Les battements de son cœur s'accéléchèrent lorsqu'il sentit les mains se diriger vers sa virilité .Il tressaillit en les sentant s'en saisir et la caresser . Il ferma les yeux pour savourer ses sensations ,mais elle lui intima de les rouvrir d'un ton impérieux .Il obtempéra et plongea son regard dans le sien .Il fut fasciné par ce regard rempli de plaisir avide ,alors que lentement elle se mettait à le lécher guettant ses réactions .Il trembla sous cette langue gourmande qui s'acharnait à vaincre ses dernières résistances .Il gémit lorsqu'elle le prit dans sa bouche et le pressa dans un cocon brûlant ,moëlleux et humide . Ses lèvres allaient et venaient ,mettant à la torture son corps durci et tendu ,qu'il sentait prêt à exploser et à libérer son essence vitale .Koji s'arracha de l'étreinte de la jeune femme et l'entraînant avec lui ,se laissa tomber sur le futon pour s'y allonger .Mais Tsuruko le repoussa ,se releva et s'éloigna .Koji se sentit perdu ,abandonné alors qu'il mourait de désir .Mais il n'eut pas le temps de se poser beaucoup de questions car elle revint presque immédiatement avec le flacon de saké .Passant la langue sur ses lèvres ,elle saisit son membre dressé et s'asseyant sur lui à califourchon ,l'introduisit en elle .Koji gémit et profitant qu'il ait la bouche ouverte ,elle y versa une goulée de saké .Il s'étrangla et son désir faillit s'éteindre ,mais d'un coup de reins souple , elle le ranima .Le feu qui le dévorait ,rejaillit de plus belle .Alors ,Koji se soulevant sur ses avant-bras se laissa faire par cette démoniaque tortionnaire qui tandis qu'elle bougeait sur lui pour aiguïser la tension de leur sens jusqu'à la limite de l'explosion ,en retardait l'échéance en lui versant du saké .Lorsque le flacon fut vide ,elle se déchaîna sur lui ,lui faisant mal parfois jusqu'à ce qu'ils explosent ,déchirés par la douleur du plaisir .

Vidés ,ivres ,ils s'endormirent emmêlant leurs corps dans une dernière étreinte .

L'aube...Koji s'éveilla lentement .Un lancement douloureux lui labourait la tête et la lumière lui faisait mal aux yeux .Que s'était-il passé ?Quand la mémoire lui revint ,il fut horrifié .Comment avait-il pu ?Comment ?La honte le submergea ,il était désespéré .Lui ,marié ,comment pourrait-il encore aimer sa femme comme si rien ne s'était passé ?Homme responsable ,respectable ,quel serait à présent le regard de son entourage ?Sentant un léger mouvement à ses côtés ,il y porta le regard .Elle dormait tournée vers lui respirant légèrement .Il la contempla :elle était si belle et elle l'avait si bien comblé .Jamais il n'avait été aussi bien avec qui que

ce soit .Elle l'avait deviné ,ressenti le moindre de ses désirs avant même que lui-même n'en ait conscience .Peut-être ,était-ce cela aimer ...

Non .Il devait se reprendre .Il ne pouvait ainsi fuir sa vie .Pris de peur ,il s'était rhabillé à la hâte et se dirigeait vers la sortie .Mais dans le salon ,devant le brasero ,était assise la Mère qui contemplait les flammes d'un air triste et résigné .Koji ,honteux ,la salua et coupé dans sa fuite ,resta planté là les bras ballants ,ne sachant plus quelle contenance adopter .Un long silence s'était installé .La Mère le brisa pour le supplier de rester avec elles ,car toutes l'aimaient beaucoup .Koji ,lâchement ,ne put que secouer la tête en signe de refus .Alors ,l'okkasan lui offrit l'écharpe couleur cuivre qu'elle portait autour de ses épaules en guise de cadeau d'adieu .Koji la remercia empli de douleur ,déchiré par son envie de rester .Puis se détournant ,il se dirigea vers la porte .La voix de la Mère s'éleva dans son dos .Elle l'incitait à bien peser sa décision ,car une fois le portail de la maison franchi ,jamais plus il ne pourrait les revoir .Koji s'arrêta ,hésita puis soudainement , comme pris de frayeur ,il s'enfuit .Ce ne fut que lorsqu'il eut franchi le portail ,qu'il s'arrêta .Une dernière fois ,il voulait contempler cette okiya ,cette demeure où il avait laissé une partie de lui-même ,son essence vitale .Lentement ,il se retourna et là ,il se pétrifia la bouche ouverte ,abasourdi .L'okiya avait disparu...

Koji ignore comment il est parvenu à rentrer chez les siens .Ce n'est qu'en se retrouvant face à sa mère et à sa femme qu'il sortit de son état d'hébétude .Celles-ci le fixaient d'un air à la fois interdit et consterné .Sa mère se détourna en se voûtant ,désillusionnée .Sa femme le contemplait comme dégoûtée et méprisante .Aucune des deux ne lui adressa la parole et lui-même ,bouleversé par les derniers évènements n'arrivait pas à revenir à la réalité .Sa femme lui intima de lui donner l'écharpe pour la brûler ,pleine d'aversion .Koji comprit enfin la raison pour laquelle les deux femmes , pour lesquelles il était revenu ,lui en voulaient .Elles savaient ,rien qu'à la vue de l'écharpe , elles avaient tout deviné .Mais ,lui ,Koji refusait de se séparer du dernier souvenir tangible qui lui restait de cette nuit-là .Même s'il savait que rien ne pourrait effacer de sa mémoire ces instants intenses ,l'idée qu'on puisse brûler ce présent lui faisait mal .Alors Koji ,homme respectable et sérieux ,désormais rejeté silencieusement par sa famille ,sombra dans l'alcool .Il ne retrouva jamais l'okiya ,mais il lui suffisait de boire du saké ,pour avoir l'impression fugace d'être projeté dans les bras de ces femmes et de nager dans l'univers de sensuel bonheur qu'il n'aurait pas dû quitter .

Fasciné par l'histoire de Koji et par la passion qui l'anime ,Yasunari a oublié momentanément ses propres interrogations .Un long silence s'installe entre les deux hommes plongés dans leurs souvenirs ,assis face à la mer .Enfin ,Yasunari rompt le silence et pose les questions qui le torturent .Qui sont ces femmes ?Que sont ces femmes ?Pourquoi agissent-elles ainsi ?Quelle est la signification de cette écharpe cuivrée ?À toutes ces questions ,Koji se contente de secouer la tête et les épaules signifiant par là son ignorance .La seule chose qu'il sait ,c'est que à la veille de chaque lune sankô ,et cela depuis qu'il avait commencé à travailler dans le commerce de son père ,l'homme de confiance et intendant du gouverneur venait acheter la seule écharpe de la boutique qu'il commandait à l'avance ...Et elle était couleur cuivre .

Yasunari prend alors congé de Koji ,le remerciant pour ces précieux renseignements et d'avoir partagé son histoire avec lui .Mais l'homme ne l'écoute déjà plus ,il est reparti dans son monde ,là où il se sent chez lui.

Retournant à la petite ville ,Yasunari se renseigne auprès des habitants afin de trouver l'intendant du gouverneur .Il espère pouvoir lui demander audience .Etrangement ,les femmes ,immédiatement méprisantes ,refusent même de lui adresser la parole tandis que les hommes soit compatissants soit solidaires lui indiquent volontiers où il peut trouver la demeure de Nosaka ,l'intendant .Yasunari s'y rend aussitôt et demande à un de ses hommes de demander à son maître s'il est possible de le recevoir .Après quelques instants ,l'homme reparaît et lui demande de le suivre .Il le conduit jusqu'à une petite salle de quatre tatamis où l'attend assis sur une estrade ,un homme d'une cinquantaine d'années ,Nosaka Isao .Un visage ouvert mais marqué ,le regard direct et volontaire indiquent l'homme d'action . Dès qu'il aperçoit Yasunari ,il le jauge du regard et semble satisfait .Yasunari s'agenouille pour le saluer et pour le remercier de l'avoir reçu aussi vite .Isao lui rend son salut et entre ensuite dans le vif du sujet lui disant qu'il ne le recevait que parce que son homme lui avait dit que Yasunari affichait ouvertement une écharpe cuivrée et que cela l'intriguait .Ne lui laissant même pas le temps d'expliquer quoi que ce soit ,il enchaîne .Ainsi donc ,il les a rencontrées .Isao lui demande d'un ton sourd si elles vont bien .Lui ont-elles parlé de lui ? Sont-elles toujours aussi belles ?Puis comme délivré d'un silence qu'il aurait gardé trop longtemps ,il laisse échapper un flot de paroles :son histoire .

Séquence n°9 « Isao »

Isao est entré au service du gouverneur ,lkeda-sama ,à l'âge de vingt –trois ans .Fidèle ,loyal et homme de confiance ,il fut nommé à vingt-huit ans intendant par le gouverneur ,à qui il aurait donné sa vie .Depuis qu'il travaillait pour son maître ,Isao avait été chargé par celui-ci de commander et d'acheter une écharpe cuivrée pour la nuit de la lune sankô et jamais,il n'avait failli ou oublié cette tâche ,bien qu'il ignorât pourquoi c'était si important pour son maître . Un jour ,se retrouvant seul pour la première fois avec le marchand de tissus ,celui-ci lui glissa d'un air entendu et complice ,qu'il comprenait sa douleur mais qu'il devait prendre garde aux commérages et rester discret .Mais comme sa femme entrait dans la petite pièce, il repris son attitude lointaine et affairée .Isao n'avait pas très bien saisi le sens des paroles du commerçant ,aussi se sentait-il légèrement mal à l'aise .Il oublia cependant très vite et mena ses petites tâches usuelles à bien .Le lendemain soir , la seule soirée où il était libre ,au lieu de se rendre directement chez des amis comme il en avait l'habitude, il décida de se promener auparavant au bord de la mer .Il repensait aux paroles du marchand et se disait que décidément il vivait dans une bien petite ville ,trop petite peut-être...

La nuit tombait ,et au fur et à mesure que la brume s'épaississait autour de lui ,son trouble se dissipait et ses pensées s'allégeaient .Hâtant le pas pour se rendre chez ses amis qui devaient sûrement l'attendre ,Isao se retrouva face à une grande demeure au pied de la dune .Il connaissait la bourgade par cœur ,et il était certain de n'avoir jamais vu cette maison ,même si de la ville on ne pouvait l'apercevoir puisque la dune la dissimulait .Personne ne pouvait ainsi construire une maison à l'insu de tous ,et sans demander l'avis du gouverneur au préalable .Perplexe et indigné par cette audace ,il tira sur le cordon de la clochette pendue au portail .Au bout de quelques instants ,apparut une toute jeune fille .Timidement ,la beauté évanescence lui demanda l'objet de sa visite .Légèrement calmé par cette apparition ,il demanda d'un ton décidé de parler au propriétaire de la demeure .La jeune fille le fit entrer dans la cour ,le conduisit dans le hall d'entrée et lui demanda de patienter quelques instants .Elle reparut très vite et l'introduisit dans le cho-no-ma,le salon .Là ,assises devant le brasero oblong ,trois femmes splendides l'attendaient et le saluèrent avec déférence .Allant de surprise en surprise ,un peu désesparé ,Isao

s'agenouilla pour saluer .Puis après s'être présenté ,il exposa l'objet de sa visite et s'excusa du caractère impromptu de cette dernière .La plus âgée des trois jeunes femmes ,qui devait avoir une trentaine d'années , l'okkasan , prit la parole et fit les présentations .Ensuite ,elle le rassura ,lui disant qu'elle comprenait fort bien qu'il ait pu éprouver quelque inquiétude quant à leur présence ,mais que le gouverneur avait été mis au courant de leur installation et qu'il avait insisté pour que cela se fasse dans la plus grande discrétion .À ces paroles ,Isao se sentit confus et en voulut quelque peu à son maître de ne pas l'avoir mis au courant .Embarrassé ,il voulut prendre congé mais Yuki ,superbe et farouche jeune femme ,lui proposa de passer la soirée avec elles .Mais Isao répondit qu'il ne voulait pas les déranger plus longtemps et préférait s'en aller .Alors ,les jeunes femmes éclatèrent d'un grand rire et Yuki ,d'un ton ironique ,lui demanda si il avait vraiment l'impression de les déranger ou s'il n'avait pas plutôt peur d'elles .Piqué au vif ,Isao rétorqua qu'il ne voyait pas pourquoi il pourrait avoir peur d'elles .Sardonique , Yuki lui demanda s'il savait où il se trouvait .Déconfit ,Isao admit qu'il ne le savait pas .Yuki persifla :une okiya et elle se mit à le railler gentiment .Isao était stupéfait ,certes il savait pertinemment ce qu'était une okiya mais il n'aurait jamais cru que de telles beautés ,si dignes et racées puissent accepter d'y exercer leurs « talents » . Yuki commençait à l'exaspérer en jouant ainsi avec lui ,en l'attaquant dans sa fierté , à force de moqueries .Aussi pour ne pas perdre la face ,il accepta leur proposition .Shôko se retira pour aller chercher du saké ,tandis qu'il s'installait lui aussi près du brasero .Tsuruko alla chercher le shamisen de l'okkasan et le lui donna .La Mère entonna alors de sa belle voix profonde ,envoûtante des ko-utas légers et entraînants .Shôko revint avec le saké et ressortit pour revenir avec un plateau chargé de nourriture :de l'omelette sucrée ,du tôfu séché et des sushis .Pendant qu'il mangeait et buvait le saké que Tsuruko lui servait ,Yuki se leva et dansa .Ses mouvements raffinés et gracieux ,son port fier et élégant ,en faisaient une danseuse magnifique ,ce que Isao dû admettre de mauvaise grâce .Lorsqu'elle eût terminé ,elle lui esquissa un petit salut frondeur et à nouveau ,Isao se hérissa .Il ne savait pourquoi cette jeune femme avait le don de l'énerver au plus haut point comme personne ,et apparemment sans fournir trop d'efforts .Elle le sentait et s'en jouait .Les yeux mi-clos ,l'okkasan les observait , amusée .Soudain ,elle s'adressa au jeune homme et lui demanda tout de go ,s'il voulait rester avec elles toutes ou s'il ne voulait pas plutôt être seul avec Yuki .S'ensuivit un long silence .Isao d'abord surpris ,puis hésitant ,se surprit lui-

même en choisissant d'être seul avec Yuki .Bien entendu ,il savait que se retrouver entouré de ces quatre beautés était inespéré mais il était fasciné et déjà ensorcelé par l'indomptable jeune femme .Ils se levèrent donc et quittèrent la pièce .Elle conduisit à une petite pièce de quatre tatamis ,en lui lançant de temps à autre ,des œillades mi-sensuelles mi-railleuses .Avec lenteur ,elle s'allongea sur le futon et se riant encore de lui ,lui demanda ce qu'il désirait à présent ,légèrement condescendante .C'était plus que sa fierté d'homme ne pouvait supporter .Il se jeta sur elle pour l'immobiliser ,sans aucun égards .Mais souple comme une anguille ,et avec une force insoupçonnée ,elle parvint à se dégager .Echevelée ,outrée ,elle lui lança un regard meurtrier et prit son épingle de son chignon .La pointant sur lui ,elle le menaça de la lui enfoncer s'il ne se calmait pas et usait encore de sa force .Mais c'était trop tard ,Isao perdait tout contrôle sur lui-même et de plus ne la croyait pas vraiment capable de mettre à exécution ses paroles .Le visage déformé à la fois par le désir et par la colère ,il s'avança sur elle et voulut lui saisir les poignets .La jeune femme enfonça alors l'épingle dans son avant-bras .Ahuri et hurlant sous la douleur ,Isao entra dans une rage folle .Perdant pied avec la réalité ,son esprit n'était plus possédé que par un besoin furieux de la soumettre à sa volonté et de la punir de son insolence .Il la saisit par les cheveux , sauvagement et lui secoua ainsi la tête et ensuite tout le corps ,tant il mettait de la force dans sa poigne .Fière ,elle s'empêchait de crier mais laissa échapper son épingle à chignon .Il la traînât ainsi jusqu'au futon sur lequel il la jeta sur le ventre et pesant de tout son poids sur elle ,remonta ses kimonos jusqu'à sa taille .La vue de sa peau blanche ,au toucher aussi doux que de la soie l'emplit d'un désir fou .Il le sentait dans son ventre et son corps devenait aussi dur que le bois .Il ne put s'empêcher de pétrir avec violence la chair tendre de ses cuisses .La jeune femme gémissait à moitié étouffée ,le visage enfoncé dans le futon ,toujours maintenue par les cheveux .Isao pétrissait à présent ses fesses puis défaisant son hakama ,et ne pouvant résister ,caressa rudement ses chairs intimes .La jeune femme se tordit sous cette intrusion intolérable .Et sans autres préliminaires ,il la pénétra de force .S'arrêtant quelques secondes pour savourer les sensations de pur plaisir que lui procurait ce fourreau brûlant et serré autour de sa virilité ,il tressaillit et se tendit encore plus .Alors lui donnant des coups de reins avec une violence dont il ne se serait pas cru capable ,il lui laboura son domaine intime comme pour lui déchirer le corps ,au point que s'il ne l'avait retenue elle aurait été projetée sans doute jusque sur les tatamis .Il voulait la déchirer ,la posséder ,la soumettre et effacer ainsi de

son beau visage son air arrogant .Et plus les coups étaient violents ,plus le plaisir le brûlait et devenait torture mais il ne pouvait plus s'arrêter .Lorsque cette souffrance aiguë atteignit son point culminant ,elle explosa dans tout son corps ,dans chaque muscle ,dans chaque nerf .Et comme si son esprit devait se remettre d'un tel choc ,Isao eut quelques instants d'absence .Ce n'est qu'en reprenant pied petit à petit avec la réalité qu'Isao réalisa ce qu'il a fait ...il avait violé une femme !!!

Horrié et dégoûté de lui-même ,Isao tourna la tête vers elle ,dont il ne pouvait voir que le dos .Elle qui n'avait pas poussé le moindre cri ,qui jusqu'au bout s'était débattue de toutes ses forces pour lui échapper pendant qu'il se donnait l'illusion d'être le plus fort .Oui ,elle , dont on pouvait voir tout le corps trembler à présent ,ne criait toujours pas .Isao voulut lui parler ,la supplier de lui pardonner .Il aurait tout fait pour pouvoir se racheter .Mais il lui était impossible de parler à un dos .Il se releva pour se pencher au-dessus d'elle .Il n'aperçut que son profil .Il l'étendit délicatement sur le dos pour pouvoir lui parler mais la parole lui fut coupée en voyant son visage trempé de larmes .C'est alors qu'elle ouvrit les yeux et lui lança un regard qui le hante encore aujourd'hui ,un regard chargé de tant de haine et de mépris qu'il fut terrorisé .Il recula ,pendu à ce regard qui criait vengeance et marchant à reculons jusqu'au panneau qu'il fit coulisser ,il s'en détourna et s'enfuit .Mais dans le cha-no-ma ,seule ,assise auprès du feu ,l'okkasan le coupa dans son élan . Il la salua à peine ,bouleversé et voulut poursuivre sa fuite .En voyant son visage décomposé par le dégoût et l'horreur ,l'okkasan se leva pour le reconforter mais il recula devant ce contact .Comme pour apprivoiser un animal sauvage , elle lui tendit son écharpe...couleur cuivre pour qu'il puisse essuyer les larmes et la sueur qui s'écoulaient sur son visage et dont il ne prit conscience qu'à cet instant .Il s'en saisit comme s'acquittant d'une tâche pénible et se détourna pour s'en aller .Au moment où il allait enfin pouvoir quitter la pièce, la voix de l'okkasan s'éleva dans son dos .Elle lui disait de bien réfléchir avant de partir car une fois qu'il aurait franchi le portail de la demeure ,jamais plus il ne pourrait les revoir .Mais , Isao ne l'écoutait plus et fuyait comme poursuivi par un démon .Arrivé au sommet de la dune ,n'en pouvant plus ,désespéré et vidé ,il se laissa tomber à genoux dans le sable et éclata en sanglots nerveux et douloureux .Se retournant pour contempler une dernière fois ce lieu maudit qui lui avait fait perdre toute humanité et toute foi ,il crut avoir réellement perdu la tête :devant lui , il n'y avait plus que le brouillard...L'okiya avait disparu ...

Alors ,tout bascula dans sa tête ,il resta là ,prostré priant les dieux de lui pardonner ce qu'il avait fait .Croyant avoir perdu la tête ,il se sentait tellement petit et misérable qu'il ne méritait même plus de vivre parmi les hommes .Il ne lui restait plus qu'à rester là ,à attendre la mort et la clémence des dieux .

Combien de temps resta-t-il à cet endroit ?Il n'en sait rien .Mais peu avant l'aube ,Isao se sentit secoué avec force .Quelqu'un s'évertuait à le réveiller .Il ouvrit les yeux ,et dans l'obscurité ,il distingua le visage de son maître ,le gouverneur . S'accrochant à ses pieds ,Isao tenait un discours incompréhensible ,décousu ,entrecoupé de sanglots .Masahiro Ikeda , incrédule ,resta d'abord immobile ,puis se dégagea doucement de l'étreinte de son intendant .Il lui demanda de se calmer mais comme Isao n'avait pas l'air de l'écouter ,il prit un ton impérieux pour le réduire au silence .Isao ,tel un enfant que l'on gronde , prit un air pitoyable tout en essayant de se reprendre .Masahiro se baissa et ramassa l'écharpe cuivrée abandonnée sur le sol .Il la contempla longuement d'un air songeur .Dans un torrent de paroles ,Isao lui raconta toute l'histoire sans omettre le moindre détail .Lorsqu'il eut fini ,son maître se mit à lui parler et à le reconforter .Quand il eut terminé ,Isao était apaisé ,comme envahi du calme qui suit une tempête .Ils regagnèrent la demeure du gouverneur ,tous deux silencieux ,méditant chacun de leur côté .

Mais bien qu'ayant survécu à l'enfer de cette nuit ,Isao n'a plus jamais pu toucher une femme ,ni aimer .Il ne se sent plus capable d'affronter désormais le démon nommé souvenir .

Les deux hommes se regardent ,sachant parfaitement que leur démon est le même .Cependant ,Yasunari est conscient que leur combat n'est pas le même ,et qu'Isao a un avantage sur lui : il sait pourquoi il se bat ,contre qui ou quoi .Les réponses qu'il détient ,Yasunari a besoin de les connaître sous peine de perdre l'esprit ,lui aussi .Isao lit dans son regard sa détresse et sa détermination .Alors le prenant en pitié ,il lui confie que ce qu'il sait ,il ne peut le révéler car il en a fait le serment mais qu'il veut l'aider .Il lui demande donc de revenir le lendemain .

Après une nuit agitée et sans sommeil ,Yasunari se rend au rendez-vous fixé par Isao .Celui-ci le conduit jusqu'à une grande demeure ,celle du gouverneur .

Après l'avoir introduit auprès du gouverneur ,Isao laisse les deux hommes seuls ,dans la grande salle d'audience .Masahiro est un homme d'une soixantaine d'années .Mince ,distingué ,son visage noble est empreint d'une sereine sagesse ,mais son regard bien que assuré et direct reflète une infinie tristesse .À la grande surprise de Yasunari ,il entre dans le vif du sujet ,immédiatement ,sans tergiverser .Il lui explique pourquoi il a accepté de le recevoir ,d'abord parce que jusqu'à présent il est le seul étranger à qui les geishas soient apparues et qu'il respectait leur décision .Ensuite ,parce que son intendant l'avait quasiment supplié d'accepter de l'aider ,l'ayant pris en sympathie .

À l'âge de vingt-huit ans ,Masahiro a été nommé au poste de gouverneur de cette petite ville .Fils de samouraï ,Masahiro avait épousé la fille unique du précédent gouverneur ,mariage arrangé mais qui cependant se révéla heureux .Son épouse d'un naturel sérieux et pragmatique lui était de précieux conseil quand il se posait un problème épineux au sein de la ville ,et c'est ainsi qu'il put apprendre à les gérer et à les résoudre .La petite ville était donc florissante et commençait à attirer et à brasser de plus en plus de monde .La seule ombre à ce tableau était qu'ils n'arrivaient pas à avoir d'enfants et ce n'était pas faute de ne pas avoir essayé .Son épouse se dévoua alors corps et âme aux femmes de la petite ville ,à leur cause .Au cours d'un de ses voyages à Sakai ,Masahiro se laissa entraîner par son ami à faire une escapade dans le quartier des plaisirs de la ville .Il tenait à lui présenter les nouvelles idoles :des geishas sublimes venues d'Osaka .Et en effet ,dès qu'il les vit ,Masahiro tomba sous leur charme ,fasciné .Elles maîtrisaient tous les arts ,que ce soient la musique ,le chant ,la danse ,la comédie ou tout simplement le divertissement .D'une rare beauté ,raffinées ,élégantes et gracieuse ,elles n'étaient pas à leur place dans ce quartier de plaisirs ,surtout la plus âgée des quatre ,la Mère .Lorsqu'elle posait sur lui ses beaux yeux tendres et remplis de promesses ,Masahiro sentait une chaleur monter au creux de ses reins et des frissons lui traversaient tout le corps .Jamais ,Masahiro n'aurait cru que d'un seul regard une femme puisse lui inspirer autant de désir et l'enflammer ainsi .Elle vint s'asseoir à côté de lui et lui versa du saké ,en lui souriant d'un air complice .Masahiro sut à cet instant qu'il ferait tout pour la posséder ,qu'il serait prêt à tout pour qu'elle ne soit qu'à lui pour la vie :il tombait amoureux .Tout lui paraissait soudain plus beau ,plus gai ,plus intéressant .Et il la remercia .Surprise ,elle écarquilla ses belles amandes puis troublée

et rougissante ,elle lui lança un regard émerveillé et sensuel .Il resta ainsi à côté d'elle jusqu'à ce que la soirée se termine mais ne résista pas longtemps au désir de la toucher .Il lui effleura la main tandis qu'elle lui versait du saké et ce simple contact les fit tous deux tressaillir de désir .Les trois autres geishas jouant une petite pièce de kabuki ,les trois autres hommes ne leur prêtaient guère attention .Alors la jeune femme glissa sa main sur le renflement de son hakama ,et le sentant déjà dur se mit à le caresser à travers le tissu .Tous deux étaient excités par cette situation dangereuse où n'importe qui aurait pu se tourner vers eux et les découvrir ainsi se livrant à des caresses choquantes à force d'être osées .La main entourait maintenant son sexe durci ,les mouvements se faisaient plus rapides et la pression plus forte .Masahiro se retenait pour ne pas gémir et cela ne faisait que l'exciter plus . Soudain dans la rue éclata une bagarre ,six hommes ivres se battaient .Tous se précipitèrent en bas où une foule s'était déjà attroupée .Bon gré mal gré ,ils furent obligés de suivre .Et lorsqu'ils furent dans la foule ,Masahiro se retrouva collé au dos de l'okkasan .Profitant de la cohue ,il mit ses mains sur ses seins , les malaxant à travers son kimono ,puis caressa son buste avec insistance .Elle se laissa faire ,abandonnée contre lui .Fiévreusement ,il se mit à caresser sa taille ,ses hanches , son ventre ,ses fesses ,mais ce contact ne lui suffisait plus .Il souleva alors l'arrière de son kimono et sortant son sexe de son hakama ,il le caressa sur les fesses de la jeune femme .Celle-ci se hissa sur la pointe de ses pieds , le plus haut qu'elle le put et se cambrant au maximum ,lui ouvrit son intimité .Masahori s'y glissa et le contact de ces chairs brûlantes contrastant avec le froid de la nuit ,le rendit fou .Les mouvements de la foule , qui maintenant scandait à qui mieux mieux ,soit les pressaient l'un contre l'autre soit les éloignaient .Mais le feu qui embrasait leurs sens et qui les excitait au point qu'ils n'étaient plus conscients de toute cette agitation ,exigeait beaucoup plus .Aussi ,Masahori ne tenant plus , se mit à donner des coups de plus en plus forts ,de plus en plus rapides .Le plaisir devenait de plus en plus aigu ,leurs corps parcourus de décharges n'en pouvaient plus et au dernier coup , violent cette fois ,ils jouirent ensemble sans le moindre bruit et collés l'un à l'autre ,tremblants ,ils se laissèrent bercer par la foule

À partir de cet instant ,Masahori ne put plus vivre sans l'okkasan .Pour ne pas être obligé de faire le trajet jusqu'à Sakai afin de la voir ,il fit rénover une demeure abandonnée dissimulée par la dune ,afin d'y installer la femme dont il était éperdument amoureux .Il aimait tout en elle ,ses jeux sensuels ,ses caprices ,sa douceur ,sa

soumission à tous ses désirs ,jusqu'à cette écharpe cuivrée dont elle ne se séparait jamais et à laquelle elle assortissait tous ses vêtements .

Mais son épouse supportait très mal cette situation ,et après de multiples scènes ,des cris ,des menaces ,des supplications ,elle ne put que se rendre à l'évidence ,elle avait perdu son mari .Mais c'était le cas aussi pour la plupart des femmes de la petite ville ,dont les maris dépensaient la plupart tout leur argent ou en tous les cas leurs économies afin de pouvoir passer du temps dans l'okiya et d'y assouvir leurs fantasmes .Au fur et à mesure que le pouvoir de l'okiya grandissait ,au fur et à mesure l'épouse de Masahiro,folle de rage exhortait les femmes de la bourgade à réagir contre cela .Elle organisait des réunions secrètes ,les montaient contre cette maison maudite dont il fallait se débarrasser à tout prix ,sous peine de laisser le malheur s'installer dans la ville .Et profitant d'une nuit de lune sankô et du brouillard épais qui recouvrait toute la ville ,les femmes complices dans leur folie , de l'extérieur barricadèrent l'okiya et l'incendièrent .Tous les hommes accoururent pour porter secours à leurs idoles quand ils virent le feu et la fumée ,mais c'était trop tard...L'okiya avait disparu sous les flammes .Par contre leurs femmes étaient là ,devant eux à contempler l'incendie .Quand Masahiro vit cela ,il hurla de douleur et voulut se jeter lui-même dans les flammes .Mais on le maîtrisa et le ramena sanglotant et se débattant chez lui .Il se laissa alors mourir de chagrin et de faim ,enfermé chez lui ,refusant de voir quiconque .

Il resta dans cet état-là durant quatre jours ,choqué et fou de désespoir .Il était torturé par le dernier souvenir qu'il avait d'elle . La veille du jour maudit ,l'okkasan l'avait supplié de rester avec elle ,disant qu'il fallait qu'il choisisse et comme il avait fait mine de partir ,elle lui avait dit que s'il franchissait le portail ,jamais plus, il ne les reverrait.Mais il est parti .C'est pourquoi il ne pouvait mourir ainsi en laissant ce crime impuni ,il se devait de la venger .Or ,il ne pouvait faire arrêter toutes les femmes de la bourgade ,par contre il allait punir l'instigatrice de son malheur et cela durant toute sa vie .C'est ainsi qu'une fois par mois ,et cela chaque mois ,il fait venir une geisha de Sakai dans sa propre maison .Elle le divertit pendant la soirée ,tandis qu'il oblige sa femme à la servir ,comme si la geisha était son épouse et sa femme une servante .Puis la nuit ,elle est obligée d'assister à leurs ébats sensuels .Au matin ,il offre une écharpe couleur cuivre à l'amante d'une nuit .Le restant du temps ,il ignore son épouse comme si c'était elle qui avait disparu .

Yasunari prend congé et se lève .Il sort de la maison et traverse la ville ,pour se rendre une dernière fois sur la dune .Arrivé au sommet ,il leur rend un dernier hommage .Il a les réponses qu'il cherchait ,mais maintenant ,il se dit qu'il aurait préféré ne rien savoir.

FIN.